



Le rendez-vous des livres **Culture&Savoirs**



Wow, Pâris, Merlin, Apollon, Arador, des surnoms donné aux animaux par Léo, qui consacre sont temps à les photographier. M. Rauch/Biosphoto/AFP

LIVRE

L'appel de la forêt

Une femme, écrivaine, observe les grands cerfs près de sa maison des Vosges alsaciennes. Un très beau roman, traversé par l'inquiétude.



LES GRANDS CERFS

Claudie Hunzinger

Grasset, 192 pages, 17 euros

C'est d'abord une image furtive, presque une apparition. Alors qu'elle rentre chez elle, après un bref séjour parisien, Pamina, la narratrice, se retrouve face à un grand cerf, ébloui par les phares de sa voiture. Écrivaine, elle vit dans les Vosges alsaciennes avec son compagnon, Nils. Ensemble, à vingt-cinq ans, ils ont choisi cette vie en retrait du monde, comme un refus opposé à ce qu'il devenait. Les années passant, ils sont restés dans cette métairie du XVIII^e siècle, devenue la matrice de leurs rêves et des fictions que crée Pamina.

« Eux et nous, pionniers des mêmes parcelles abandonnées par les humains »

Quand elle rencontre Léo, un ouvrier papetier qui consacre son temps libre à photographier les cerfs, elle est fascinée par ces animaux qu'il a appris à distinguer et auxquels il a donné des surnoms : Wow, Pâris, Merlin, Apollon, Arador... « *Femme passée du côté des bêtes* », elle va s'initier aux règles de l'affût, apprendre à les guetter, à les pister, éprouver la joie de trouver une mue, comprendre le fonctionnement du clan. « *Nous n'étions pas seulement des contemporains, les cerfs et nous, arrivés ici la même année du XX^e siècle, nous étions des*

frères. Les mêmes transfuges. Pareillement efflanqués, osseux, têtus. Eux et nous, pionniers des mêmes parcelles abandonnées par les humains, exclus et comblés », écrit Claudie Hunzinger.

Des premières neiges à l'été, elle suit pas à pas les métamorphoses

« Femme passée du côté des bêtes », Pamina va s'initier aux règles de l'affût.

de sa narratrice, grisée par le sentiment d'appartenir au vivant tout entier, d'effacer les hiérarchies entre humains et non-humains. S'il est libérateur, cet émerveillement est indissociable du danger,

de l'inquiétude générée par la crise de la biodiversité, d'une mélancolie de l'écrivain qui voit s'amenuiser le nombre d'espèces d'oiseaux ou d'insectes, et, avec eux, des mots qui les désignent : « *Mais où étaient passés le Flambé, l'Argus bleu, l'Aurore, le Robert-le-Diable ?* » se demande Pamina, consciente que la complexité du monde va de pair avec celle de la langue. De son côté, Léo fera le chemin inverse du sien, prenant par commodité le parti des chasseurs.

« *Je suis pour les brebis et pour le loup. Pour les humains et pour la tempête. Ne simplifions pas le monde* », plaide Pamina. Roman écologiste, traversé par des questionnements sur l'art et la révolte, *les Grands Cerfs* est avant tout une œuvre littéraire, magnifiquement écrite, qui met au centre l'engagement de l'écrivain et ses difficultés à embrasser un réel mouvant, avec un refus absolu du manichéisme. ●

SOPHIE JOUBERT